

## LIVRE DEUXIEME

§ 1 Mon frère bien aimé et adoré, je te recommande ceci : si tu es prêtre, fuis absolument la luxure, et d'autant plus, si tu es veuf, sois attentif à ne jamais rester avec une jeune femme, à ne pas aller manger ni boire avec elle, car la beauté de la femme est une flèche empoisonnée qui pénètre dans le coeur de l'homme et dès qu'elle y pénètre – je parle de la flèche – tout de suite le diable entre au même instant et il les enflamme tous les deux; après le feu du désir éclate, après vient le vin qui obscurcit la raison de l'homme et le diable trouble celui-ci, qui ne voit pas qu'il commet dès lors une faute; et dès qu'il a satisfait sa passion, il s'arrête et s'étonne en voyant de quelle hauteur il est tombé et dans quel chaos il s'est abîmé, mais alors on n'a aucun profit. Les hommes viennent ensuite à savoir ce que tu as fait, et ils ne te respectent plus; et alors pauvre de toi, mon frère, et pauvre de ton âme, malheureux homme, et dommage pour ton beau sacerdoce et pour les égards que les hommes avaient pour toi, et dommage pour ton habit, pour ta prestance, ta beauté, ton honneur, tes lettres, ta belle voix, tes psalmodies, tes chants, tes beaux vêtements et ta piété.

Du moment que pour ton mauvais désir tu as perdu toutes ces choses en un seul instant, hélas et trois fois hélas pour toi, homme misérable; qu'est-ce que tu as gagné ? La si belle intelligence que tu avais, et tu ne t'es pas bien conduit, mais le désir t'a vaincu et la beauté de la femme t'a pris au piège et le diable t'a soumis à sa volonté et il t'a serré dans ses lacets des pieds à la tête. Quelle disgrâce pour toi, quel grand malheur, puisque tu es perdu du point de vue spirituel et du point de vue corporel et tu as secoué le fruit, vert encore, et tu as perdu tant de biens pour gagner tant de maux.

§ 2 Mon frère, tu ne t'es pas mis dans la tête que le diable est fort, puisque si le roi David, qui était un prophète et un saint, le diable l'a vaincu et la beauté de la femme l'a entraîné au péché, et pas seulement lui, mais aussi le très sage Salomon et le très fort Samson, et beaucoup d'autres hommes sages, saints et pleins de vertu ont été vaincus par la vaine beauté des femmes, et le diable les a déshonorés, comment ne te tromperait-il pas et comment ne te duperait-il pas, et comment ne te prendrait-il pas dans ses filets, frère ?

C'est pourquoi, mon frère, fuyons la mauvaise rencontre, fuyons la conversation de la femme, fuyons sa beauté et sa vue, fuyons l'ivresse, la luxure, l'adultère, le commerce de la femme, fuyons au plus vite.

§ 3 Mon frère, si tu as appris les lettres et que tu veuilles devenir prêtre, tu dois te garder de tout péché, parce que celui qui est prêtre doit être un ange sur la terre, et comme une jeune fille conserve sa virginité pour être trouvée par son époux pure et non souillée, pour garder son honneur, ainsi tu dois aussi te garder de tout péché, pour te trouver pur au jugement dernier devant le juge terrible – je veux dire le bel époux –, pour qu'il te fasse asseoir à son côté. Tu dois te garder de tout péché, frère, mais surtout tu dois te garder impérativement de la sodomie, de la luxure et du meurtre; de ces trois péchés tu dois te garder absolument pour être un prêtre digne.

Car le laïc, s'il tombe dans ces péchés et va se confesser devant un père spirituel, s'il fait la pénitence imposée et ne commet plus de péchés, il est sauvé. Tout se passe comme dans le cas d'un homme qu'un autre frappe d'un coup d'épée au visage et blesse, et cet homme qui a reçu la blessure appelle un médecin et le paye comme il le demande; le médecin lui applique alors des herbes et jour après jour la blessure guérit et ne fait plus mal et l'homme retrouve la santé; mais la marque de la blessure reste toujours et tout le monde la voit. Il en est ainsi pour le laïc, si ses péchés lui sont remis, la marque de la blessure reste. Mais autant que tu le peux, que tu sois laïc ou prêtre, tu ne dois pas pécher.

Mais si tu es prêtre, frère, tu dois te garder de ces péchés, puisque si tu te confesses, tu n'obtiens pas le pardon si tu ne quittes pas auparavant ton ministère, et alors tu obtiens ton pardon; mais si tu ne le quittes pas, tu vas être sans aucun doute damné.

§ 4 Et si tu es, frère, un homme instruit, et que tu ne prends pas garde; mais que tu tombes en faute une fois et ensuite les années, le temps passent et tel prêtre du pays meurt et toi tu te tourmentes alors si tu dois devenir prêtre ou non, et tu as des remords à l'idée qu'il est impossible de ne pas le devenir, qu'il n'y a personne d'autre, que tout le monde a confiance en toi pour ta franchise, qu'on te force et on t'offre de l'argent. Mais toi de ton côté tu ne veux pas et tu hésites; puis tu te dis : «Que je le devienne, et, quand je serai vieux, je quitterai le ministère»; et ainsi tu vas chez le confesseur, tu ne dis mot de ce grand péché et tu deviens prêtre. Et jour après jour le temps passe et tu te dis : «Aujourd'hui, demain, je quitte le ministère»; puis tu considères comment les autres prêtres remplissent leur charge et tu restes là à te plaindre dans le fond de ton coeur, et tu te dis en toi-même : «Laisser, moi, toute cette franchise et toute cette joie et toute cette bienveillance, et voir des gens plus petits que moi exercer la fonction et moi en être exclu !

Allons, que je ne le fasse pas, parce que qui puis-je mettre dans mon village pour remplir le ministère, quand il n'y a personne d'autre; et même s'il y a quelqu'un – te dis-tu – comment puis-je être abaissé jusqu'au point que lui qui est plus petit me donne des ordres et mange mon pain; et non, que je reste comme je suis; et au moment de ma mort je me confesserai et, s'il le veut, Dieu me pardonnera». Et puis vient le jour de la mort et cet homme est devenu muet ou fou ou il lui arrive une mort soudaine et il meurt sans confession et il est condamné au châtement éternel. C'est ainsi, mon frère, que le diable nous engage dans de nombreuses chimères et nous fait damner.

§ 5 Et puisque, mon frère aimé, je t'ai écrit tout cela et tu t'en es beaucoup réjoui, parce que tu es d'un naturel bon, et tu me pries et me demandes d'écrire exactement et de t'exposer par écrit tout ce qui est mauvais pour le fuir, car il y a des choses que tu connais et d'autres que tu ne sais si elles sont bonnes ou mauvaises, et tu ne peux pas te les rappeler par coeur, mais (tu veux) que tout soit écrit sur la page, pour revenir sur eux continuellement, pour savoir exactement ce qui est utile et ce qui est dangereux ... (lacune)

... tu (ne dois pas) éprouver de haine, tu ne dois duper personne et tu ne dois pas désobéir à tes parents. Et tu ne dois pas être, frère, ni luxurieux ni adultère, ni incestueux, ni homosexuel, ni bavard, ni efféminé, tu ne dois pas consulter les voyants, ni commettre des actes de sodomie. Et tu ne dois pas être, mon frère, hâbleur, ni moqueur, ni injurier, ni être menteur, ni tromper, ni être faux, ni tricheur, ni traîner les gens dans la boue, ni voler sur les mesures ou sur les poids, ni être plein de malignité, ni te moquer des gens, ni être voleur faussement repenté, ni être gourmand. Et tu ne dois pas être, mon frère, doctrinaire, ne pas insulter, ne pas être coléreux, ne pas blasphémer, ne pas te révolter, ne pas faire de soulèvements, ne pas battre ni tancer personne, ne pas rejeter ni mettre personne hors de lui, ne pas être impitoyable, ni cruel, ni farouche et ne pas sortir de couteau. Et tu ne dois pas être, mon frère, cupide, ni avare, ni désordonné, ni obscène, ni barbare, ni voler sur le poids. Et tu ne dois pas être, mon frère, impudique, ni potiner, ni être inutile, ou indécent dans tes discours, ni médisant, ni bavard, ni fripon, ni indolent, ni corrompu, ni faire des gains honteux, et tu ne dois pas avoir une langue injuste. Et tu ne dois pas être, mon frère, sacrilège, ni ennemi de Dieu, ni traître, ni voleur, ni receleur, ni faux témoin, ni dénonciateur, ni perfide, tu ne dois livrer personne à des mains calomniatrices, ni être assassin, ni brigand, ni surnois, ni priver quiconque de ses droits. Et tu ne dois pas être, mon frère, parjure, ni injurieux, ni violateur de tombes, ni te complaire dans la chair, ni être fastidieux, ne pas aller avec des oiseaux, ne pas être impie, ni implacable, ni égoïste, ni méchant, ne pas jaser sur quoi que ce soit, et ne pas être bavard. Et avant tout, mon frère bien aimé, tu dois te garder absolument de l'impiété. Bref, tout ce qui est odieux, dégoûtant, répugnant, malheureux, injuste et illégal, tout cela tu dois l'avoir en aversion et l'éviter tout à fait, parce que Dieu a toutes ces choses en haine.

§ 6 Et voilà que j'écris de nouveau, mon frère, en détail toutes les choses qui sont agréables à Dieu, et que tu dois faire.

D'abord, mon frère, tu dois craindre Dieu, et ensuite tu dois respecter les hommes. Tu dois être paisible, charitable, hospitalier, sobre, aimer le bien, être sage, sensé, humble, quiet, patient, juste, pacificateur, aimer l'Eglise, avoir de l'amour pour tous selon Dieu, être donnant, avenant, affable dans tes discours et dans la conversation, gai, pur, pieux, dévot, sincère, secourable, fidèle, digne de respect, amical, aimé, de bon sens, aimant tes frères, bon guide, honnête, utile, homme de confiance, instructeur, obéissant, sans méchanceté, intègre, simple, bon, tranquille, placide, accueillant, prêt à faire pénitence, prompt à se confesser, inlassable dans tes prières, et tu dois aimer la bonne tenue de l'église, avoir du discernement et du respect, fuir les querelles et surtout être pieux envers Dieu.

Et n'espère pas dans les hommes, frère, puisque l'écriture dit : «Maudit soit celui qui se fie à l'homme», mais il faut que toute ta pensée soit tournée vers Dieu, et que tu espères en Lui jour et nuit, et que tu le serves avec crainte et respect, et que tu l'aimes de toutes tes forces et de tout ton coeur. De la même façon il faut que tu aimes, adores et honores la très sainte Mère de Dieu et tous les saints, et que tu aimes aussi les hommes comme toi-même et que tu prennes soin des étrangers et des pauvres, que tu prennes soin des malades, des prisonniers, des affamés, de ceux qui ont soif, de ceux qui sont nus et de ceux qui ont subi une injustice. Bref, tout ce qui est désiré et loué par les hommes, tout cela tu dois le faire, parce que Dieu aime toutes ces choses.

§ 7 Mais tu dis, mon frère, et prétends ceci : «Moi, je suis pauvre et je ne peux pas recevoir un étranger, avoir soin d'un malade, couvrir un homme nu, tirer de sa prison un prisonnier et donner à boire à un homme assoiffé ni nourrir un affamé; je ne peux pas faire l'aumône à ces gens, car je n'en ai pas les moyens, je suis pauvre et c'est au-dessus de mes forces. Je voudrais bien avoir des richesses, et alors tu verrais ce que je ferais, beaucoup de bonnes actions envers les

pauvres; mais que puis-je faire, du moment que je n'ai pas les moyens ? Même Dieu ne demande rien à celui qui n'a pas».

Ne parle pas ainsi, mon frère, et n'invoques pas de fausses raisons, car lorsque tu manges, toi, une bonne nourriture et que tu bois du bon vin et que sur ta table tu as des mets de grande qualité chaque jour et que tu gardes tes aises, tu montes à cheval, tu portes de beaux vêtements, alors tu n'es pas pauvre de la gueule; mais tu fais en sorte qu'une abondante nourriture ne te manque pas, car tu ne veux pas manger du pain sec seulement, mais tu es gourmand, glouton et gourmet, pour manger de nombreux mets et pour que le vin ne te manque jamais. Et non seulement cela, mais tu as sur ta table toutes sortes de fruits et de hors-d'oeuvre, et le malheureux pauvre n'a même pas de pain rassis à manger ni vêtement pour se vêtir, mais il est souffrant et nu, et l'hiver il tremble de froid comme un roseau.

Et je te recommande ceci, mon frère, ne pas manger beaucoup de nourriture; mais mange et bois à ta suffisance et donne aux pauvres ce qui est en plus; ôte cela de ta bouche et donne-le pour ton âme, pour retrouver en paradis ce que tu donnes, car tu ne le perds pas. Tu crois que tu le perds en le donnant à un étranger; non, mon frère, le gain t'en reviendra au centuple et dans ce monde tu gagnes sur le plan physique, et tu obtiens en outre le royaume des cieux, puisque la bouche du Christ qui ne ment pas a établi ainsi, que l'homme miséricordieux gagnera cent fois plus et héritera de la vie éternelle; ne dis donc pas : «Je n'ai pas», parce que, comme tu fais tout pour ta bouche, fais de même pour ton âme. Et ne dis pas : «Je suis vraiment pauvre», tandis que tu ne restes pas un jour sans manger; mais je te vois toujours à la taverne, le matin très tôt, tandis qu'il fait encore nuit tu t'adonnes au raki; toute la journée au vin et encore le soir tu bois un ou deux verres de raki et de là tu vas manger et lorsque tu vas te jeter au lit pour dormir, tu bois encore du raki. Et si tu es vraiment pauvre, où trouves-tu l'argent pour boire toute la journée ? Si tu veux boire, bois à ta suffisance et donne aux pauvres ce qui est en plus.

Tu dis encore : «Moi, je ne mange, ni ne bois, ni ne m'habille, ni ne monte à cheval, mais, comme je n'ai pas de chance, je n'ai pas de moyens»; et tu n'as pas de moyens parce que tu ne travailles pas. Et même si tu travailles, tu n'as pas de réserve; alors il faut que tu travailles pour avoir à manger et pour donner aussi pour ton âme. Moi, mon frère, je vais te démontrer que rien ici-bas n'empêche personne de faire l'aumône, ni la richesse ni la pauvreté, ni rien d'autre, mais si on le veut, on peut même la faire facilement, et voilà que je te donne un exemple pour que tu apprennes et que tu admires.

Le livre des Pères, mon frère aimé, raconte comment une fois dans quelque pays Dieu n'envoya pas de pluie pendant une année, à tel point que les hommes en arrivèrent à mourir de faim. Que font-ils ? L'évêque de la région prit l'initiative de rassembler tous les chrétiens et ils discutaient sur ce qu'il faut faire pour échapper à la famine. A la fin ils dirent : «Nous n'avons rien d'autre à faire que de supplier Dieu, nous tous, grands et petits, hommes et femmes». Et ainsi ils se mirent à prier pendant trois jours et trois nuits et personne, du petit jusqu'au plus âgé, ne mangea absolument de pain. Et ainsi, le troisième jour, un ange du Seigneur apparut à l'évêque et lui dit : «Ô évêque, pourquoi vous donnez-vous de la peine en vain ? Si l'homme qu'il faut ne vient pas prier, Dieu ne vous écouterait pas». L'évêque dit à l'ange : «Et où est cet homme-là ?» L'ange lui dit : «Évêque, prends avec toi les prêtres et les membres de ton clergé et va à minuit à telle porte de la ville et reste là et attends et la personne qui arrive la première à la porte de la ville, c'est celle que tu cherches». Et ainsi l'évêque agit selon le discours de l'ange et attendit à la porte de la ville avec tout le clergé.

Et voilà, vers le matin, ils voient un vieil homme, très pauvre, déguenillé, chargé de brindilles; il avançait vers l'entrée de la ville pour vendre ses brindilles et lorsque l'évêque et tous les chrétiens le virent, ils lui dirent : «Celui-là n'est pas autre que celui que nous cherchons». Et ainsi ils lui achetèrent ses brindilles et lui expliquèrent la situation, et il commença par leur dire de le laisser parce qu'il était indigne. Finalement, voyant qu'ils ne changeaient pas d'avis, il alla avec les chrétiens et au moment même où il entra dans l'église, il se mit à genoux et leva les mains vers le ciel, ô miracle !, tout de suite le ciel entier se couvrit et il tomba tant de pluie que l'eau faillit tout emporter, et cette année-là il y eut tant de produits et tellement à bon marché qu'aucun vieillard ne se rappelait d'une chose pareille. Et ainsi cet évêque émerveillé dit : «Alors nous, qui sommes tant d'évêques et de prêtres, de hiéromoines et de moines et tant de laïcs riches et pauvres, et Dieu ne nous exauça pas, quand il exauce ce vieillard, cet homme faible, ce pauvre, cet homme de peine. Mais Dieu sait. Je vais l'appeler dans ma cellule pour une conversation spirituelle pour lui demander ce qu'il a fait de bien pour que Dieu l'ait exaucé».

Et ainsi un jour il appela cet homme dans sa cellule et lui dit : «Je te conjure, au nom de Dieu, de ne rien me cacher; qu'est-ce que tu as donc fait de si bon à Dieu pour qu'il t'ait exaucé ?» Et celui-ci dit : «Mon saint révérend, quelle vertu cherches-tu chez moi, le pécheur ? Je

n'en ai aucune». Finalement, vu qu'il ne pouvait, pas cacher ce qu'il avait fait, il lui dit : «Moi, mon révérend, mon métier est de porter tous les jours des brindilles sur mes épaules; je les vends et j'achète mon pain pour la journée; et ce qui reste, l'argent qui me reste, je le donne tout en aumône, et le lendemain matin de nouveau je vais encore ramasser des brindilles et de nouveau je fais la même chose. Telle est mon activité, mon saint révérend, et je fais cela chaque jour». L'évêque lui dit : «Sur le moment, tu fais bien de garder ce qui te suffit à ton entretien de ce jour-là et de donner le restant en aumône; mais si le matin le temps est pluvieux ou s'il neige ou s'il gèle ou si tu es malade, qu'est ce que tu manges du moment que tu ne conserves rien pour ces jours-là ?» Le vieillard lui répondit : «Crois-moi, saint révérend, plusieurs fois quand il pleuvait ou qu'il neigeait, je n'allais pas ramasser de brindilles, et je ne mangeais pas de pain pendant deux, trois et quatre jours, jusqu'à ce qu'il fasse beau temps pour porter les brindilles, les vendre pour acheter du pain, manger à suffisance le produit de ma propre sueur, et donner encore une fois ce qui restait en aumône; et je n'ai jamais retenu quelque monnaie pour le lendemain. Ceci est ma toute petite action continuelle, mon saint révérend». Et ainsi, lorsque l'évêque entendit cette histoire, il en fut étonné et dit : «Hélas, combien de serviteurs du Christ sont cachés, et nous ne les connaissons pas».

Tu vois, mon frère, qu'il n'est pas impossible à n'importe qui de faire le bien; il te suffit de le vouloir pour en faire tout autant. Regarde cet homme, tout ce qu'il a fait; n'était-il pas pauvre et faible et indigent entre les indigents, et avait donc deux grands obstacles, qui ne l'ont pas empêché pourtant d'accomplir le commandement de Dieu ? Et toi, tu dis : «Je suis pauvre»; est-ce que tu es plus pauvre que lui ? Je ne le crois pas, parce qu'il n'y avait pas de plus pauvre et faible et plus indigent entre les indigents sur cette terre, mais comme il craignait Dieu et qu'il se rappelait le jugement dernier et la récompense, il s'est retenu de faire le mal et il a fait le bien, puisque David a ainsi établi : «Éloigne-toi du mal et fais le bien.»

§ 9 Et je te recommande, mon frère, ceci encore : si tu veux passer ici-bas une vie bonne et louable, tu ne dois pas être fainéant, paresseux, indolent et grand dormeur, car la paresse a corrompu beaucoup d'hommes, en a appauvri beaucoup, en a détruit beaucoup à la fin, parce que quelque soit ta richesse, la paresse dépense et mange toute ressource et finit par faire du seigneur un pauvre et de l'homme un mendiant.

En plus, mon frère, tu dois faire encore ceci : ne pas être glouton, gourmand et insatiable, parce que la gourmandise a appauvri beaucoup de riches et a déshonoré beaucoup de gens honorables, car si tu veux assouvir ta gourmandise, tout le trésor du roi ne te suffira pas.

En plus, mon frère, tu dois faire encore ceci : ne t'adonne pas trop au vin, c'est-à-dire ne sois pas ivrogne, car l'ivresse a détruit beaucoup de monde, beaucoup ont ruiné les propriétés paternelles, beaucoup ont perdu leurs maisons, leurs vignobles, toute leur fortune et l'ivresse les a finalement rendus les plus pauvres du monde, et elle a fait d'eux la risée de tout le monde, objets de dérision et de honte, et même les petits enfants se moquent d'eux.

En plus, mon frère, tu dois faire encore ceci : ne pas vivre comme un irréfléchi, imprévoyant, incapable, ne pas être un mauvais dépensier, déconsidéré et méchant, car l'homme imprévoyant perd beaucoup de biens, on le prive de beaucoup de biens, il subit beaucoup de malheurs et beaucoup de malheurs le frappent.

Mais, mon frère, tu dois être travailleur, prévoyant, actif, habile, prudent, car si tu es un grand travailleur et qu'ensuite tu n'aies pas de réserve, tu te donnes de la peine inutilement, mais comme tu es travailleur, ainsi tu dois être aussi prévoyant; car ces deux choses te rendent riche si tu es pauvre, comme le vieux proverbe le dit : «Beaucoup de travail avec une bonne prévoyance ont vaincu la malchance».

En plus, mon frère bien aimé, tu dois faire encore ceci : être mesuré dans la nourriture, mesuré dans la boisson, mesuré dans la conversation, être mesuré en tout. Si tu agis ainsi, tu n'as plus peur de la pauvreté, ni du destin méchant, ni du mauvais sort; mais tu seras loué par Dieu et par les hommes et tu seras un homme utile et bon et louable et sans tristesse. Telles sont, mon frère, les choses terrestres et humaines, sans lesquelles on ne peut pas gouverner sa très douce vie; ainsi tu dois faire, mon frère, sans aucun doute.

En plus, mon frère, tu dois faire encore ceci : si tu es riche, tu ne dois pas être cupide et avare parce que tu seras sûrement châtié; car si l'Écriture ordonne au pauvre, qui n'a pas de travail, de faire l'aumône, à plus forte raison à toi, en qui Dieu a confiance, qui t'a beaucoup donné et t'a rendu notable, plus riche que tous, et t'a donné le talent, parce qu'il avait confiance que tu nourrirais les pauvres, et toi, tu vis comme un avare et détiens les droits des pauvres. Mais, avant la nuit ou avant le matin ton âme aussi s'en ira et tout ce que tu possèdes d'autres le disperseront et le prendront et te maudiront. Mais tu dis et allègues ceci : "Pourquoi Dieu devrait-il me punir, moi qui n'ai pas volé, qui n'ai pas commis d'actes de luxure, qui n'ai jamais fait de faux

témoignages ? Toutes ces choses mauvaises, je ne les ai pas faites; pourquoi donc Dieu me punirait-il ?» Et je te dis ceci : Homme, regarde dans le saint Évangile ce qu'ordonne le Christ et comment ce riche lui demanda : «Christ, Seigneur, que dois-je faire pour me sauver ?» et le Christ lui répondit : «Tu ne dois pas commettre d'actes de luxure, ni voler, ni commettre d'adultère, ni faire de faux témoignages, mais honorer ton père et ta mère et aimer ton prochain comme toi-même». Le riche lui dit : «Christ, Seigneur, j'ai observé tous ces commandements depuis mon enfance et je n'ai jamais commis de péché jusqu'à aujourd'hui; pour cette raison je te demande, Christ, Seigneur, puisque je ne me suis jamais rendu coupable et que j'ai fait tout le bien, est-ce qu'il y a quelque chose d'autre qui me manque et que je dois faire encore, ou non ?» Le Christ lui répondit : «Mon enfant, une chose encore te manque : si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as du plus petit au plus grand et donne tout aux pauvres et alors viens avec moi». Et le riche, ayant écouté ce discours, fut accablé et surpris et se dit à lui-même : «Tous ces biens que je possède et que j'ai amassés à grand peine et au prix d'une grande sueur et de nombreux chagrins, moi qui n'ai pas profité de ma jeunesse pour pouvoir maintenant me donner du bon temps et pour que les hommes aient de la considération pour moi, pour que je sois respecté, moi aussi, parmi les hommes, et pour que mon nom soit écouté dans le monde, que l'on y dise comment j'ai progressé, et surtout pour avoir une réserve pour ma vieillesse aussi, et pour mes besoins. Dois-je donc aller donner tout ce que j'ai aux paresseux qui ne veulent pas travailler, car ils n'ont rien parce qu'ils ne travaillent pas; et encore dois-je donner tout ce que j'ai de si beau à un ivrogne, dont la tête est comme celle d'un buffle; dois-je remettre de tels biens, voir aux mains d'autrui mes maisons ainsi que mes chers vignobles dont personne d'autre n'a l'égal ici; dois-je les donner à des étrangers pour que mon pauvre cœur brûle quand mes yeux les voient ? Et dois-je donner mes parures et mes vêtements et mon argent et tout ce que j'ai, et les voir dans les mains d'autrui, et moi rester pauvre entre les pauvres et m'en remettre aux mains d'autrui, et être méprisé de tout le monde et que tous se moquent et rient de moi ? Non, je ne ferai pas cela. Il vaut mieux que je sois puni et que mon âme soit perdue, plutôt que de perdre ce que j'ai de mon vivant. Car ce que j'ai c'est ma vie, c'est mon honneur, c'est ma réussite, c'est mon dieu, c'est ma joie, c'est ma gloire, c'est mon espoir, c'est ma lumière, c'est mon père, c'est ma mère, c'est mon frère et mon ami, mon très cher ami. Avec cela je suis le roi chez tous, et je suis respecté des turcs et des chrétiens, des juifs et des tziganes, des jeunes et des vieux, des moines et des hiéromoines, des prêtres et des métropolitains, des aghas, des cadis et des paysans, et moi, en un seul moment, dois-je perdre de tels biens et être méprisé de tous ? Non, non, moi, je ne fais pas cela». Et ainsi le riche ne répondit rien au Christ, mais pas à pas il s'en alla. Et alors, quand le Christ vit que le diable le faisait s'endurcir, il dit aux apôtres : «Voyez comme il est difficile pour les riches notables d'entrer dans le royaume des cieux. Il est plus facile que le cordage d'un navire passe par le chas d'une aiguille qu'un riche n'entre dans le royaume des cieux».

Tu vois, mon frère bien aimé, comment le Christ nous prescrit que non seulement les riches doivent faire l'aumône aux pauvres, puisque ils donnent de leur superflu, mais que tous doivent donner tout ce qu'ils ont, s'ils veulent obtenir le royaume des cieux; car s'ils n'agissent pas selon la parole véridique du Christ, ils vont être châtiés, les misérables; c'est dommage pour eux et dommage pour leur savoir et dommage pour leurs tribulations et dommage pour leur peine, eux qui sont tourmentés jour et nuit, et n'ont pas de joie ici-bas et leurs enfants n'en tirent pas profit, et dans ce monde-ci avec le temps ils perdent tout et dans l'autre monde ils sont privés du royaume des cieux; car au jour du jugement dernier le Christ leur dira : «Mon enfant, rappelle-toi que tu as joui de bonnes choses, c'est-à-dire de tes biens, dans ta vie, car j'ai eu faim et tu ne m'as pas donné à manger» et la suite du texte.

C'est pourquoi, mon frère bien aimé, tu dois agir le plus vite possible comme le Christ nous l'enseigne et ne pas dire : «Je suis jeune, je suis pauvre, et laisse moi m'enrichir encore, et après je ferai le bien pour mon âme». Et ne dis pas non plus : «Lorsque je serai vieux, alors je ferai aussi le bien», et encore : «Je n'ai vu personne mieux que moi, ni personne plus âgé que moi faire le bien; et comment puis-je faire le bien, moi ?» Tu ne dois pas parler ainsi, mon frère, et châtier ton âme, car tu ne sais pas quand vient la mort, maintenant ou plus tard, parce que s'il commence à faire nuit pour nous, sache que nous ne verrons pas l'aube, car dès lors que tu es né, sache que dès lors tu meurs aussi; et c'est pourquoi, mon frère, tu dois être toujours prêt jour et nuit, si tu veux gagner le royaume des cieux.

§ 10 Et puisque, frère aimé, tout ce que je t'ai écrit et conseillé, tu t'en est réjoui et tu l'as accueilli avec grande joie, voilà, je vais t'écrire ici quelques autres préceptes et enseignements pour que tu comprennes les choses humaines et que tu fasses comme je te l'apprends, et voilà, je commence.

En outre, frère aimé, tu connaîtras la pensée des personnes, tu n'en trouveras aucune sans faute, même si ces personnes blâment et critiquent d'autres personnes.

Et ne tiens pas tête, ne discute pas avec des gens bavards et méchants, parce que si la parole a été donnée à tout le monde, le savoir a été donné à peu de personnes.

Et fuis les personnes verbeuses pour ne pas apparaître toi-même un nouveau menteur; car le silence et l'humilité n'ont nuit à personne, tandis que la loquacité et la hâblerie ont nuit à bien des gens.

Et lorsque quelqu'un te loue, toi, mon frère, sois juge de toi-même et ne crois pas les autres à ton profit, mais seulement toi-même.

Et lorsque tu obtiens un bienfait de quelqu'un, raconte-le sans cesse à beaucoup de personnes, mais si tu fais du bien à un autre, tu ne dois pas le dire, mais autant que possible cache-le.

Et lorsque tu seras vieux, frère, tu raconteras les actions de beaucoup de personnes, mais à présent que tu es jeune fais de bonnes actions, et lorsque tu seras vieux tu raconteras comment tu as bien agi pour en faire des disciples ... (lacune) ...

§ 11 ... parce que c'est ce que font les sots et les idiots et les personnes que la vanité agite et trouble.

Et jusqu'au moment où tu te trouves à faire des dépenses, dépense ton argent soigneusement, car ce qui a été amassé en beaucoup de temps, en peu de temps est détruit.

Et ne crois jamais celui qui te fait beaucoup de promesses, mais retiens en peu, car les gens parlent beaucoup et disent des choses peu sûres.

Et si parfois tu te rends coupable à cause du vin, frère, ne te justifie pas, car jamais une faute n'est arrivée par le moût, mais par celui qui le boit avidement et insatiablement.

Et que ton cœur ne s'endurcisse pas, frère, pour le succès des personnes méchantes, car Dieu les examine minutieusement pour aller les châtier à point nommé.

Mon frère, tu dois toujours être tempérant et t'adonner peu à la nourriture et à la boisson pour être sain en tout.

Mon frère, garde-toi beaucoup des discours doux et flatteurs, car la vraie simplicité est bonne, mais la simplicité trompeuse est mauvaise et fausse.

Mon frère, la part que tu as reçue de ton père tu dois la noter dans des papiers et la conserver tout en l'accroissant, que tu n'entendes pas un jour que tu l'as dépensée imprudemment.

Et si tu te trouves avec beaucoup d'argent dans ta vieillesse avancée, ne sois pas pingre et avare, mais sois charitable envers tous.

Et tu ne dois jamais emmener chez toi une femme jeune et tendre à cause de sa forte dot, pour ne pas la conserver toujours avec rancune, car elle se trouve là par nécessité et par une grande contrainte.

Et tu dois faire tout ce qui t'est possible, frère, pour ne pas être accablé par des choses impossibles à faire et laisser ton oeuvre inachevée, car tu te renierais toi-même après tant de fatigues.

Mon frère, toujours et en tout tu ne dois jamais cacher et taire ce que tu sais qui a été fait et est advenu contre les lois, car si tu caches les personnes grossières et injustes, tu sembleras suivre toi aussi ces actions illégales comme ceux-là.

Et lorsque tu t'entretiens avec quelqu'un, tes discours doivent être ordonnés (parce que l'homme sage est obligé d'agir d'une façon ordonnée et mesurée) pour ne pas apparaître toi aussi bavard et barbare.

Et il ne faut pas que tu sois effrayé par les cris de ta femme qui est fâchée, car, quand elle est triste et inquiète, elle te prépare alors des pièges et des traquenards.

Et ne dépense pas ton argent sans retenue çà et là, car, quand ton argent a été dépensé, tu demanderas de l'argent aux autres.

Mon frère, il ne faut pas que tu aimes tes parents d'un amour froid, mais chaud, et il ne faut pas que tu repousses ta mère pour faire plaisir à ton père.

Et si tu es dissipé et tu administres d'une manière insensée tes affaires, ne dis pas que ton sort est sombre et misérable, car ce n'est pas ainsi, mais c'est toi qui gouvernes d'une façon insensée et sans prévoir.

Mon frère, sers-toi toujours de l'argent, mais repousse et détourne de toi l'amour de l'argent, car cet amour-là aucun sage et aucune personne de renom ne l'a aimé ni loué.

Mon frère, si tu deviens riche, veille à ce que ton corps soit robuste, car le riche qui est malade a beaucoup de richesses, mais il n'a pas la santé.

Mon frère, tu dois toujours supporter la réprimande de ton instituteur et de ton maître, les bastonnades de ses mains, et supporter aussi la réprimande et les bastonnades de ton père, quand il est irrité contre toi.

Mon frère, tu vois tous les fauves de la terre qui se dressent devant toi, tu en as peur, et ils t'effraient et tu trembles à cause d'eux comme un roseau au vent; moi je te dis de craindre un seul fauve entre tous, de craindre l'homme; il est le pire et le plus épouvantable de tous les fauves de la terre.

Et si tu es fort et vaillant de ton corps, fais attention aussi à être sage, car, si tu es fort mais sans sagesse, tu ne vauds rien, mais si tu es fort et aussi sage, alors tu es vaillant et estimé, illustre entre tous.

Et quand tu commets une faute, frère, pourquoi mets-tu à mort le pauvre animal pour toi ? C'est idiot et bête que quelqu'un pense se délivrer de ses fautes par la mort d'un autre.

Apprends un métier, frère, pour qu'il te serve en cas de besoin, car la fortune et le sort tournent comme la roue du charriot, mais un métier empêche l'homme de mourir de faim jusqu'à la fin de sa vie, s'il l'exerce.

Mon frère, bois à ta suffisance, car la glotonnerie et l'ivrognerie sont la cause et l'origine d'une terrible et vilaine maladie.

Et n'aie pas honte, mon frère, d'apprendre ce que tu n'as pas appris et ce que tu ne connais pas, car la honte est de ne pas vouloir apprendre; il n'est pas honteux d'apprendre, mais au contraire c'est même tout à fait louable.

Sache ceci, mon frère bien aimé, que la joie comme le désir, la querelle et l'allégresse se trouvent et se rencontrent dans le vin et pour cela je te recommande d'aimer la joie et d'accueillir l'allégresse, mais en même temps je t'engage fortement à fuir le désir et les querelles.

Mon frère, quand il t'arrive beaucoup de malheurs et de grands chagrins, ne sois pas très inquiet, mais regarde et remarque combien le malheur de l'autre est plus rude et plus pénible que le tien.

Frère aimé, ne te mets jamais en colère contre un homme qui est dans les ordres, juste et saint, ne le contredis pas, ne l'insulte pas, car Dieu, le Juge très bon et juste, se courrouce beaucoup contre l'insulteur, qui injurie un homme juste.

Et si tu es privé de tes biens, ne sois pas triste, ne pleure pas non plus, mais il te faut endurer patiemment; car c'est en effet un grand malheur si quelqu'un possède, perd et reste en sa vieillesse pauvre entre les pauvres, mais l'homme sage doit supporter beaucoup avec une grande patience.

Et ne parie pas, mon frère, pour ta vie sur de nombreuses années, car de même que l'ombre suit le corps de l'homme, ainsi la mort accompagne l'homme où qu'il aille.

Et accomplis pour Dieu, mon frère, des sacrifices sans effusion de sang, avec jeûne, prière et aumône, et laisse la vache et le boeuf tirer la charrue, ne pense pas et n' imagine pas qu'avec le sang des boeufs, des moutons, des chèvres et des porcs tu peux apaiser Dieu.

Mon frère, n'oublie pas l'amitié de ton vieil ami et ne la rejette pas, même si avec le temps il a changé d'avis; mais toi, tel un homme sage et bon, rappelle-toi ses premières obligations et les faveurs qu'il t'a accordées.

Lorsque toi, mon frère bien aimé, tu as du pouvoir ou que tu es un fondé de pouvoir ou le plus ancien ou le premier maître ouvrier ou higoumène ou archiprêtre ou le premier entre les anciens ou juge ou quelque chose d'autre qui donne du pouvoir, alors assurément sois cause de joie, doux, pour être aimé de tous, et qu'ils ne parlent pas du pouvoir d'un homme destructeur, injuste et méchant.

Et saisis aussitôt, frère aimé, le premier achat que tu as fait et ne le laisse pas aller en arrière, car un autre le prendra et tu retourneras ensuite le chercher, tu ne le trouveras pas, ni n'en trouveras un semblable au premier.

Frère aimé, ne te réjouis pas de la mort subite des personnes méchantes, car les personnes bonnes comme les méchantes meurent, toutefois les personnes bonnes sont étrangères aux péchés, tandis que les méchantes sont damnées pour l'éternité.

Frère bien aimé, dans le cas où tu es pauvre et où tu as une femme célèbre pour sa beauté et qui est fort jolie et belle, je te recommande très vivement de fuir l'ennemi mauvais, car ce grand ennemi simule et montre une certaine affection et une grande joie, il vient chez toi et il dépense autant qu'il peut et il t'appelle aussi chez lui pour te régaler. Toi, mon frère, tiens-toi bien loin de lui et de ses dépenses et de ses mots doux et de ses humbles manières. Et tous les chagrins et toutes les tentations qui t'assailent, frère aimé, supporte-les avec beaucoup de patience sans t'emporter, car il te convient de te guérir toi-même autant que possible; réfléchis et

songe ainsi que le saint Dieu ne donne ces tentations ni en grande quantité ni pour longtemps aux hommes bons.

§ 12 Voilà, mon frère très doux et aimé, nous t'avons conseillé et guidé comme il est convenable et juste sur les choses de l'âme et sur celles de la chair, agis bien en les mettant dans ton cœur pour en tirer profit et pour être rempli de sagesse. Et fais en sorte de te tenir loin, selon mes préceptes; de ce qui est nuisible à ton âme et à ta vie; et fais en sorte de faire et d'accomplir tout ce qui est utile pour ton âme et agréable à Dieu, que je l'entende moi aussi, et que mon cœur se réjouisse et que je dise selon la parole de Dieu «Bienheureux ceux qui parlent aux oreilles de ceux qui entendent», amen. Fin et grâce à Dieu !